«Rester attentifs aux autres et disponibles pour ceux qui nous consultent.» Anne-Françoise Allaz, présidente de l'Assemblée annuelle de la SSMI en 2008.

Congrès de la SSMI du 21 au 23 mai à Lausanne: interview de la présidente de l'Assemblée annuelle

«L'électronique ne remplacera jamais la rencontre entre les personnes»

La 76e Assemblée générale de la Société Suisse de Médecine Interne (SSMI) – un événement d'envergure majeure avec près de 3500 congressistes attendus – sera placée sous le thème «Médecine et société». Le BMS a interrogé la présidente de séance Anne-Françoise Allaz sur divers aspects de cette thématique et du congrès en général. Membre du comité de la SSMI, Anne-Françoise Allaz est professeure à la Faculté de médecine de Genève et exerce en qualité de médecin interniste à l'hôpital universitaire de cette ville (HUG).

Interview: Bruno Kesseli

Informations sur l'Assemblée annuelle de la SSMI: www.congress-info.ch/ssmi2008

SÄZ: *Madame le Professeur, en tant que présidente de l'Assemblée annuelle de la SSMI en 2008, vous avez probablement fort à faire, ces jours-ci. Arrivez-vous encore à dormir?*

Prof. Anne-Françoise Allaz: Il est certain que préparer un congrès de cette importance est une tâche très prenante. Identifier et discuter avec les orateurs capables de répondre aux besoins de 3000 à 3500 médecins dans le cadre du thème choisi: «Médecine et Société», en respectant l'équilibre linguistique suisse, est un défi important. Heureusement, en l'occurrence, j'ai été beaucoup aidée par le Comité scientifique du congrès, par la présidente de la SSMI et par la firme en charge de l'organisation. A voir aujourd'hui le programme terminé, nous pouvons espérer avoir préparé un programme attractif et utile pour les médecins praticiens autant qu'hospitaliers.

Le congrès de cette année est placé sous la devise «Médecine et Société». Ces deux termes suscitent des associations très différentes – pouvez-vous préciser quels sont les aspects traités?

Aujourd'hui plus que jamais, la médecine est interpellée par la société, comme nous le constatons

tous les jours. Le congrès a pour projet d'ouvrir des portes vers des domaines touchant aux interfaces entre ces champs. Prenons des exemples: la chronicisation des maux de dos, ce qui touche à la psychosomatique, ou encore un syndrome comme la fibromyalgie. Dans ces domaines, plus personne ne peut ignorer que les facteurs psychosociaux ont parfois beaucoup plus de poids que les données biomédicales. Une autre interface sera celle de l'influence des inégalités sociales sur la santé, dont l'importance majeure est aujourd'hui soulignée par de nombreuses recherches internationales. En réalité, les interactions entre la médecine et le social sont au cœur de nombreuses questions que se posent les médecins, par exemple: la ménopause et l'andropause doivent-elles être médicalisées? Quelles influences l'environnement a-t-il sur la survenue des cancers et comment s'occuper globalement des patients qui en souffrent? Parallèlement au fil rouge des interfaces entre médecine et société, les domaines plus classiques de la médecine interne ainsi que la présentation des nouveautés de la thérapeutique et des recherches ne seront évidemment pas oubliés lors du congrès.

Dans le domaine de la médecine, les questions éthiques ont souvent une composante sociale ou de santé publique, par exemple s'agissant du rationnement.
Oui, en effet, c'est pourquoi le congrès donnera une importance particulière aux questions éthiques, à l'organisation ainsi qu'à l'équité de distribution des soins ou aux réponses spécifiques à donner aux personnes âgées ou aux adolescents qui consultent. Par ailleurs, plusieurs interventions questionneront les modalités de prescription des médicaments, leurs bases scientifiques ainsi que les influences qu'elles subissent, notamment au plan du marketing.

L'Assemblée annuelle de la SSMI est une manifestation aux dimensions énormes, du moins à l'échelle suisse. Dans quelle mesure un tel effort d'organisation à l'époque des médias électroniques et des formations en ligne est-il justifié? Ou, en d'autres termes: pourquoi les médecins devraient-ils encore, de nos jours, se déplacer jusqu'à Lausanne, ce qui les oblige éventuellement à fermer leur cabinet durant trois jours?
D'abord, peut-être, parce que Lausanne est une très belle ville! Cela joue un rôle. Plus sérieusement, il est clair qu'un tel congrès a une fonction sociale et conviviale très importante. Il permet la rencontre de collègues de diverses régions, dont les modes de pratique médicale diffèrent et renforce la cohésion du corps médical autour d'une formation continue de qualité et de réflexions communes. Ceci me semble particulièrement nécessaire en ces périodes de remise en question et de contrôle de la médecine. La présence au congrès permet également de laisser jouer la curiosité pour s'ouvrir à de nouveaux domaines de connaissances parfois inattendus, de sortir de ses intérêts propres. Elle permet également d'entendre en personne de grands conférenciers, d'interagir directement avec des spécialistes compétents dans des ateliers et le «Learning Center». Et puis, se déplacer à un congrès en fermant sa consultation, c'est aussi reconnaître que le métier de médecin est difficile, qu'il nécessite des ressourcements, des pauses et des moments pour soi, afin que nous restions des êtres humains attentifs aux autres et disponibles pour ceux qui nous consultent. Selon moi ces fonctions ne peuvent pas être remplacées par le e-learning car l'électronique ne remplacera jamais l'intérêt et le plaisir de la rencontre entre les personnes.

«Le congrès renforce la cohésion du corps médical autour d'une formation continue de qualité»

D'après quels critères les sociétés invitées ont-elles été choisies pour le congrès de cette année, et qu'apportent-elles?
Certaines sociétés de spécialité accompagnent traditionnellement le congrès de la SSMI. Leurs contributions sont très appréciées puisqu'elles apportent les dernières connaissances et développements de la recherche dans leurs domaines spécifiques. La Société Suisse d'Hématologie nous proposera un programme pointu sur les transplantations de cellules souches et la médecine transfusionnelle; la Société Suisse d'Hypertension s'intéressera aux rythmes nycthéméraux et au rôle précis de l'aldostérone. La Société Professionnelle Suisse de Gériatrie abordera entre autre la capacité de conduite des personnes âgées et proposera un séminaire sur les liens entre la spiritualité et la santé, alors que la Société Suisse de Pharmacologie et Toxicologie Cliniques adressera des questions provocantes telles que l'influence du marketing sur la prescription et la place de la pharmacologie génétique en la médecine prédictive. Enfin, les policliniques médicales suisses participent traditionnellement au congrès de la SSMI. Leur présence est d'autant plus appréciée cette année que leur rôle les situe à l'exacte interface entre la médecine et la société et que les liens entre la médecine interne et la médecine générale

se renforcent. Cette année les policliniques médicales ont choisi de se centrer sur la recherche en médecine ambulatoire.

Pour la première fois, l'Académie Suisse pour la Médecine Psychosomatique et Psychosociale participe également.
Oui et cela me réjouit particulièrement. En tant que spécialiste et enseignante en psychosomatique et au vu du thème du congrès, j'ai convié l'ASMPP, qui, en plus de l'approche de syndromes spécifiques et d'une réflexion sur les offres thérapeutiques, présentera un panorama de la psychosomatique en Europe.

Pour finir: quels sont pour vous les points forts du programme? De quoi vous réjouissez-vous le plus?
En réalité je me réjouis surtout de l'esprit donné au congrès. Une grande attention a été portée à quelques changements symboliques. Un «village de posters» convivial a, par exemple, été créé, permettant à la fois de se restaurer dans une ambiance chaleureuse et de visualiser les posters. Les communications libres de la SSMI ont été sorties du cadre traditionnel des maladies pour mettre l'accent sur les stratégies diagnostiques et thérapeutiques, la communication, la prévention et prédiction des risques ou encore la santé publique. Et puis, je suis particulièrement satisfaite qu'une place ait été donnée à des femmes scientifiques reconnues comme conférencières. Enfin, de nombreux ateliers sortent du cadre traditionnel de la médecine interne pour présenter des domaines fréquemment rencontrés en pratique: de l'ophtalmologie ou dermatologie du praticien aux troubles du sommeil ou aux problèmes psychiatriques courants. Finalement, le plus d'attention possible sera portée aux aspects environnementaux; vous l'avez d'ailleurs certainement remarqué: pour la première fois le programme a été imprimé sur du papier recyclé.
J'espère que l'offre très diversifiée permettra à chaque congressiste de se former et de se laisser surprendre tout en se ressourçant.

«Je suis particulièrement satisfaite qu'une place ait été donnée à des femmes scientifiques reconnues comme conférencières»